

La Chine du temps d'Adolphe Franck et de Mao (I)

Il était une fois...

Un voyage dans le temps fin des années '70

Georges Als

Fin 1978, nous fûmes une dizaine à recevoir une lettre signée «Adolphe Franck, Président de l'Association Luxembourg-Chine» nous invitant, au nom du Peuple chinois, à effectuer en mai 1979 un périple de 6.000 km à travers la Chine, selon cet itinéraire: Canton – Pékin – Tchoungking – Cheng-tou – Kunming – Canton, soit plusieurs villes jusque-là fermées aux étrangers. Tout ce qui nous était demandé, c'était de nous rendre à Hongkong, et puis à la frontière chinoise où nous serions pris en charge.

Le destin singulier d'Adolphe Franck (1893-1993)

Qui était cet homme capable de lancer des invitations aussi mirobolantes? Ancien agitateur, «maoïste», Adolphe Franck, devenu un homme de l'ordre et comblé d'honneurs, est «pieusement décédé» à l'âge de cent ans, le 1^{er} décembre 1993. Conducteur de train et mécanicien, Franck, qui avait été expulsé du Luxembourg au moment des troubles de 1921, détenait quelques brevets pour avoir apporté des améliorations techniques aux locomotives à vapeur. Grand admirateur de Mao Tsé-toung, il fit cadeau de ses brevets à la Chine communiste qui lui en voua une éternelle reconnaissance. Adolphe Franck eut le privilège d'être reçu par Mao, et même à trois reprises! Il participera à la visite d'Etat en Chine, à côté du Grand-Duc. Promu «ambassadeur honoraire» de la République populaire, Adolphe Franck recevait aux côtés de l'ambassadeur à l'occasion de la fête nationale chinoise.

Où que nous arrivions dans la vaste Chine, on nous demandait: «Et comment va Monsieur Franck?» Il est certain qu'il a beaucoup contribué au



Une partie du groupe luxembourgeois lors d'une réception.
(Photos: Georges Als)

développement des relations entre le petit Luxembourg et la vaste Chine.

La Chine en 1979

La Chine a changé depuis 1979, et l'on aura quelque peine à la reconnaître dans ce qui suit. D'arriérée économiquement, elle s'est muée en locomotive de la planète; jadis royaume des bicyclettes, elle connaît notre frénésie de l'automobile; espace fermé du temps de Mao, elle a ouvert les vannes du tourisme de masse...

La population chinoise vient voir les Luxembourgeois.

Notre voyage – trois ans seulement après la disparition de Mao – se situait à un moment critique. La Chine sortait, meurtrie, de la révolution culturelle; mais les signes du chambardement s'annonçaient. Le pays s'ouvrait aux contacts. A Tchoungking, à Chengdou et à Kounming nous fûmes parmi les premiers étrangers, attirant des troupes de curieux – ces gens n'avaient jamais vu de Blancs!! C'est en flânant devant l'hôtel que nous fûmes abordés par des étudiants «Hallo!» qui, d'un air dégagé, demandaient à se promener avec nous, pour parler anglais! Un jeune m'invita à l'accompagner dans le logement de sa famille – une seule grande pièce! – me donna son adresse et me pria de lui écrire quand je serais rentré à Luxembourg. Ce que je fis, mais une main invisible mit bientôt fin à notre correspondance. On devinait ce qui pourrait se passer

«si la Chine s'éveillait», ce pays ingénieux, aux riches traditions artistiques, à la population innombrable dont l'ardeur au travail étonnait.

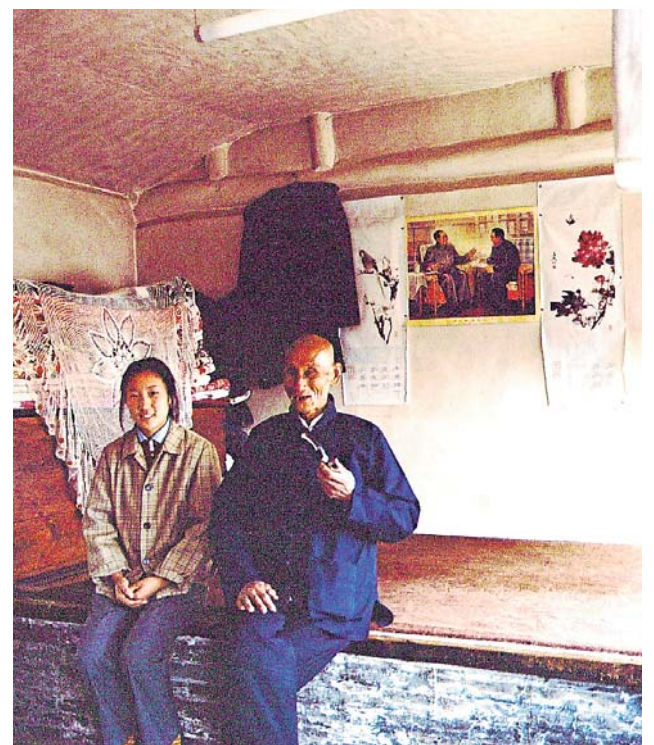
Ce périple n'était pas seulement d'un intérêt inouï, il fut agréable par le soin de l'organisation et la gentillesse de l'accueil. A l'ère du grand tourisme, cette Chine de conte de fée aura-t-elle pu survivre?

1. Souvenirs nostalgiques

En 1979 où l'on commençait à parler d'écologie et de pureté de l'air, la Chine faisait rêver – ne serait-elle pas un modèle pour l'avenir du monde? Le trafic automobile se limitait aux autobus, à quelques camionnettes et voitures officielles. Hors cela, tous ►

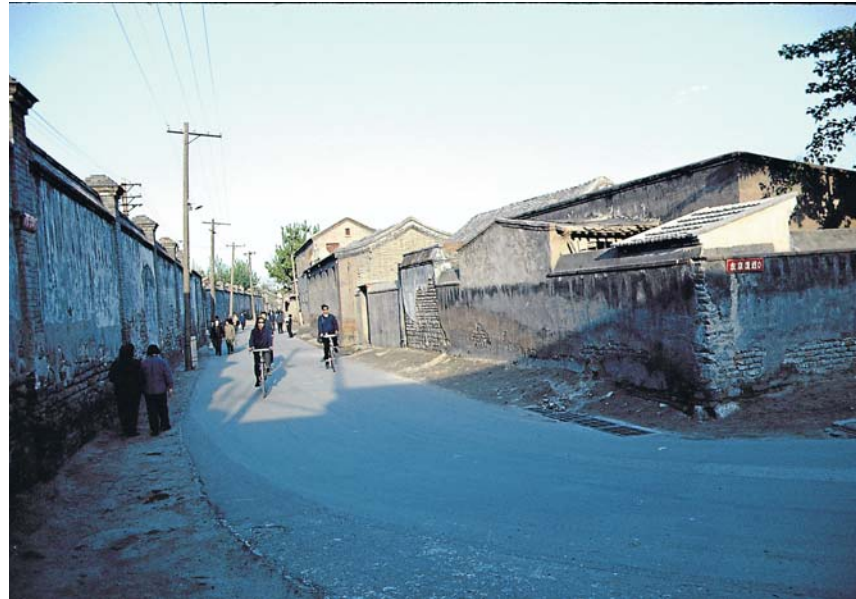
Intérieur familial en 1979.

Adolphe Franck
(Photo: Jean Weyrich)





Parking de vélos sur un boulevard de Pékin.



Une rue du vieux Pékin en 1979.

► étaient à vélo. Devant notre hôtel à Pékin, l'immense «Boulevard de la Sécurité éternelle» était une sorte de Champs-Élysées au trafic inexistant, sauf aux heures de pointe où la chaussée s'emplissait de dizaines de milliers de cyclistes. Le vélo jouait le rôle que l'auto a chez nous, assurant indépendance et liberté de mouvement. Il fallait voir les parkings où s'alignaient des milliers de bicyclettes, toutes pareilles – trois millions à Pékin, des dizaines de millions dans le pays.¹

Quand on a vu Pékin aujourd'hui, au ciel assombri par les gaz automobiles devenus préoccupation de santé publique, on mesure la différence, mais aussi un aspect problématique du progrès.

Il y avait un autre charme, Pékin était un grand village. Les maisons à étages et à appartements commençaient à se répandre, mais les gens ne les aimaient pas! La ville restait dominée par les petites demeures à un niveau, cachées derrière des murs aveugles et groupées autour de petites cours, avec un arbre au milieu. Les rues du vieux Pékin gardaient une atmosphère paisible; on y voyait les garçons jouer à la balle, les filles sauter à la corde, les adultes se promener, ou causer assis à l'entrée des couloirs.

Tout cela n'existe plus que dans des îlots conservés pour les besoins du

Lecture de journaux muraux.

tourisme. Pékin est devenu un nouveau New York, avec même son China World Trade Center!

Un art de vivre

Autre souvenir nostalgique, l'hospitalité. Dans certaines villes encore insuffisamment pourvues d'hôtels – à Tchoungking, à Canton – nous résidions, hôtes privilégiés, dans des «guest houses» du gouvernement, vastes demeures patriciennes au luxe raffiné, confisquées par le pouvoir. Des repas sophistiqués nous étaient servis dans d'élégantes salles à manger par des hôtes gracieuses, souriantes, discrètes, à la démarche légère. Elles allaient et venaient sans bruit, comme des anges, dotées d'un sentiment divinatoire dont je n'ai jamais percé le secret – il suffisait que l'on souhaitât quelque chose sans le dire, aliment ou boisson, pour qu'une de ces sylphides sortît des coulisses, porteuse de l'objet du désir.

Il y a un art de vivre dans ce pays de vieille civilisation, dont nous avons apprécié la politesse et la gentillesse: accueil chaleureux, discours de bienvenue, pauses-thé au milieu de la matinée et de l'après-midi, enfants souriants, jeunesse curieuse et désireuse de parler aux étrangers. Nous avons admiré le sens artistique des Chinois. On eut également une petite expérience de la médecine chinoise et l'un des nôtres s'est même fait plomber une dent (sans succès). Bien entendu, nous avons ap-

précié la cuisine chinoise – tel ce menu qui nous fut offert à Pékin, (traduit en allemand par notre interprète):

01. Eine kalte Platte
02. Vier kleine Gemüse
03. Vier Schätze
04. Peking-Ente (spécialité gastronomique)
05. Gerösteter Fisch in pikanter Soße
06. Gebratene Krabben mit Sesam
07. Filet mit Wasserkastanien
08. Gemüsebohnen mit Blumenkohl
09. Suppe mit Hühnerscheiben und Gurken (La soupe à la fin)
10. 2 Kuchen
11. Obst

Et comme boissons: bière, eau minérale et orangeade, de l'eau-de-vie de riz (qu'on avale d'un coup comme la vodka en Russie) et du vin doux.

Malheur à celui qui pensait que le troisième ou le quatrième plat serait le dernier! Mais ne croyez surtout pas que les Chinois mangent comme ça!

2. Et maintenant, la politique

A peine arrivés, on fut reçus à dîner par le secrétaire général de l'Institut du Peuple chinois pour les relations extérieures, dont le discours développait quelques leitmotivs caractéristiques de l'époque.

«La Chine, disait-il, est d'avis que les superpuissances constituent un danger pour la paix du monde – parmi elles, la plus dangereuse est l'ours polaire² qui a une politique d'expansion. La Chine estime aussi qu'il existe une nécessité pour l'Europe de s'unir afin d'être plus forte.»

Et de continuer: «La Chine est un pays encore très arriéré; la révolution

culturelle a accentué son retard. Le Luxembourg est un pays très avancé; nous pouvons apprendre chez vous. Le Gouvernement chinois poursuit actuellement la politique des quatre modernisations: agriculture – industrie – science et technologie – défense nationale.»

Des questions? La politique de limitation démographique ayant été abordée (mariage tardif, un enfant par couple), nous voulûmes savoir quelle était la population du pays. «On ne sait pas. L'appareil statistique a été détruit par la Bande des Quatre. Les Américains estiment notre population à un milliard.»

Comme on était à la veille du 1^{er} mai, il nous fut expliqué: «Il n'y aura pas de grandes fêtes. La Chine est pauvre, il faut faire des économies.» Et l'on nous suggéra de visiter le «magasin de l'amitié» afin de nous y faire tailler des costumes sur mesure... le 1^{er} mai! Quelle surprise de trouver d'adroits tailleurs dans un pays où tous les hommes portaient le même vêtement bleu!

¹ Mais une bicyclette coûtait cher, trois mois de salaire. Les bicyclettes chinoises sont lourdes (14 kg) et ne possèdent ni lampe ni changement de vitesse, mais un porte-bagages très solide pouvant servir au transport de marchandises, parfois lourdes ou encombrantes (surtout à la campagne) ou même au transport d'une deuxième personne (quoique ce soit défendu).

² Image désignant l'URSS.

Pékin aujourd'hui.

